

Quand sous les Oliviers, suant ton sacrifice,
Ta lèvre eut bien trempé dans cet amer calice
Que t'apportait la mort pour prix de tes combats ;
Quand on eut insulté ton Cœur qui se dévoue,
En appliquant — sarcasme infâme ! — sur ta joue
Le lâche baiser de Judas ;

Hélas ! quand tout cela fut fait, la populace
Hurlante te jeta son mépris à la face ;
Se railla de ton front par l'épine meurtri ;
Dans son aveuglement t'arrachant ta dépouille,
Te cloua, Toi, Jésus que leur vil crachat souille
Sur la croix, divin pilori !

O Christ ! que c'est bien là qu'éclate ta puissance !
Que c'est bien ce gibet qui prouve ta naissance :
De ta divinité la croix est le témoin :
Mourir pour le bourreau qui l'immole en sa rage,
Implorer le pardon de celui qui l'outrage,
Dieu seul pouvait aller si loin !

Sois béni, Seigneur, pour cet acte suprême !
Pour nous, qui tous les jours lançons notre blasphème,
Qui n'avons point, c'est vrai, cloué ton corps en croix,
Qui n'avons point frappé ton Chef que l'on adore,
Mais qui, te connaissant, plus coupables encore,
T'avons outragé tant de fois,

Jésus, par cette croix où ta grandeur expire ;
Par ces clous enfoncés dans ta chair qu'on déchire ;
Par ton front incliné dans un morne abandon ;
Par ce fiel qui t'abreuve et ta longue agonie ;
Par ta mort qu'enveloppe une horreur infinie,
Jésus ! Jésus ! grâce et pardon !

A. I.

